

En Otra Vida, une nature morte de Gilles Aguiléra



En Otra Vida – Huile sur bois – Glacis à l'ambre et dammar¹ – Gilles Aguiléra – 2013

Cette œuvre fait partie d'une série nommée *Artefact*².

Les compositions de Gilles Aguiléra sont le fruit d'un long cheminement car il a un souci ancré de reproduire très fidèlement le réel. Il anticipe le résultat de ses peintures par une longue réflexion sur le sens à donner au sujet, sur les techniques à employer, sur le cachet hors du commun qu'il veut donner à ses œuvres. Il ne veut pas ressembler à ses contemporains. Eh bien non, il ne ressemble pas à ses contemporains ! Lorsqu'il trouve le sujet de nature à assurer un rendu conforme à l'idée qu'il se fait du rôle du peintre, il se met à l'abri du monde extérieur et fait jaillir ses idées sur un support.

La broderie a trouvé harmonieusement sa place dans ce tableau, encore un hommage aux gens modestes, car les Brodeuses se trouvaient dans les familles modestes... Les Brodeuses exprimaient discrètement de la dignité,

¹ Nous avons vu une définition de l'ambre aux pages 28 et 29. La gomme de *dammar* provient d'une résine naturelle (*copal*) qui coule des pins *Dammara*, en Inde ou dans le sud-est asiatique. C'est un produit que les artistes peintres utilisent en vernis ou en médiums.

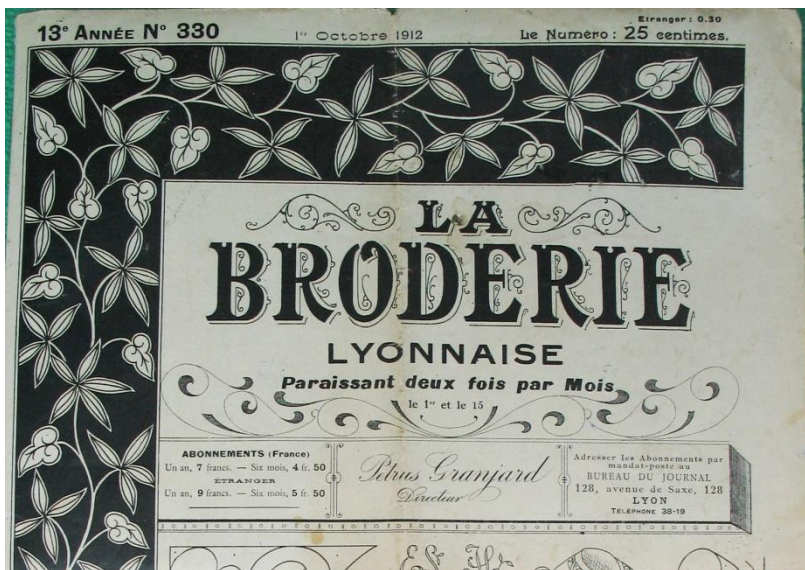
² Larousse : « *Artefact* ou *Artéfact* [*Artefakt*] (Latin *artis facta*, effets de l'art) – Phénomène d'origine artificielle ou accidentelle, rencontré au cours d'une observation ou d'une expérience ».

comme les paysans de Le Nain. Par cette magnifique étoffe qu'il a choisie pourvue d'un monogramme raffiné, Gilles Aguiléra rend hommage au premier plan aux Brodeuses, à nos aïeules qui ont si patiemment cousu des initiales sur les trousseaux. Que de temps passé avec les pièces de lin et de fil sur les genoux ! Par cette composition, à l'instar de ses illustres prédécesseurs, le peintre devient un témoin de l'histoire, de modes de vie, d'une culture. Je revois encore ma grand-mère maternelle avec ses petites lunettes rondes... et sa revue « *Broderie Lyonnaise* », je perçois encore cet esprit de famille qui l'animait ! Elle a brodé tant que sa vue et ses doigts le lui ont permis. Un savoir-faire qui relève d'un métier d'art ! Encore un savoir-faire disparu. Aux adeptes de « *Modernité* », disons « *achetez du linge très scientifiquement brodé par les ordinateurs et comparez !* ».



C'est ma grand-mère Aurélie, ci-dessus, qui a brodé le monogramme ci-contre pour sa fille Félicia Magenthies (ma mère).

Au-delà d'une esthétique hautement pure et délicate qu'elles représentent, les broderies réalisées à la main au prix d'une remarquable patience entretiennent ou font naître un sentiment d'affectueux respect à l'égard de ces brodeuses. Les broderies ont un visage, celui de nos valeureuses ancêtres. Quand je contemple le tableau *En Otra Vida* de Gilles Aguiléra, c'est le visage aimant de ma grand-mère maternelle qui apparaît en filigrane. Grâce à l'artiste peintre, tout ceci est fixé pour la postérité dans ce tableau. La draperie brodée constitue ici le socle d'une scène quant à elle tout aussi représentative de modes de vie familiaux sobres, subtils et dignes.



La Broderie Lyonnaise – 1^{er} octobre 1912 – N° 330

Les tissus³, témoins de l'histoire, sont source de poésie et de plaisir. Ce tissu n'est pas là par hasard, il n'est pas ainsi agencé sans raison. Dans les thèmes qu'il développe, Gilles Aguiléra applique scrupuleusement les règles reconnues en peinture. Les draperies doivent être conformes en tous points au caractère du sujet traité. Dans *En Otra Vida*, elles le sont. L'homogénéité se remarque, apaisante. Accompagnant sa pensée par un mouvement ondulant de sa main, l'artiste me dit « *sur cette peinture, il y a beaucoup de choses à voir, c'est un océan...* ». « *Et c'est un peu une partie de moi-même qui est dans le tableau* » ajoute-t-il. C'est assurément vrai, ça transparaît tellement ! Des mots qui se passent de commentaire et en disent long sur son amour de la peinture, son implication très personnelle.

Comme ce fut le cas pour La Forge, je pense qu'il est entré pleinement dans *En Otra Vida*... Le 2 mai 2013, lorsqu'il m'a remis l'œuvre, il l'a saisie dans son atelier pour la transporter méticuleusement vers ma voiture. Marchant lentement, la protégeant de manière feutrée, il a continué à la commenter en m'adressant quelques prévenantes recommandations. Puis il l'a déposée, la fixant après l'avoir placée délicatement ; comme un adieu déchirant... qu'il a même formalisé en levant sa main en sa direction. Je l'ai rassuré en lui disant qu'il ne s'agissait que d'un « *au revoir* ». Il me répondit « *Je sais où elle est, elle sera bien...* ». Claire Aguiléra est très présente à ses côtés. Elle lui apporte un soutien tout aussi fort que discret. Intéressée comme lui par l'art sous toutes ses formes, elle apprécie beaucoup son immense talent qu'elle sait finement définir. Elle l'accompagne en comprenant sa passion, en s'y associant avec une sincérité et une spontanéité bien perceptibles.

³ Lin, fil, soie, coton, laine, etc.

Dans *En Otra Vida*, le tissu établit un lien intime et fascinant avec l'aiguïère et la coupe en étain, avec le verre en cristal de « *Saint-Louis* »⁴, avec les fruits ; on a envie d'approcher et de participer, on se prend à imaginer un environnement chaleureux, convivial. L'art avec lequel les objets sont ordonnancés et la finesse correspondante de la disposition de la draperie sont la base de l'harmonie du tableau.

Ce tableau est la confirmation de ce principe établi au fil des siècles par les grands peintres. L'harmonie de la couleur est évidemment constitutive de l'harmonie générale. On la trouve ici dans la finesse des tons que produit la lumière et dans l'accord que leur donnent les jours et les ombres. Toute la surface capte les jeux de lumière.

Par une remarquable palette de gris, Gilles Aguiléra a donné à l'étoffe les couleurs propres à lier ensemble celles des autres objets qu'elle supporte. Il a rendu les couleurs toutes amies, « *sympathiques* » dirait-t-il ! Les plis sont disposés de manière qu'ils soient frappés du jour, ou qu'ils en soient privés en tout ou partie. Il rappelle la lumière à l'endroit où elle est nécessaire, ou bien la fait disparaître par les ombres que la saillie des plis autorise.

Pas la moindre couleur, pas la moindre forme n'est dénaturante au regard. Les couleurs se font valoir par leur justesse et leur harmonie, elles imprègnent par la sensibilité et la vraisemblance. Sous un aspect chatoyant, l'ensemble soyeux manifeste de la douceur et un réalisme insoupçonné.

La draperie n'est donc pas un moyen de s'exonérer de l'exactitude que requiert une nature morte de qualité, ni de la finesse qu'exige le trait. Bien au contraire, les objets et les fruits sont étonnamment vrais, peints avec une extrême concision et un haut raffinement. Quant à la draperie peinte par Gilles Aguiléra, elle attire puissamment l'œil, elle est faite avec beaucoup de précision et en même temps nous raconte une histoire. Si l'étoffe et les objets se mélangent, si les couleurs s'articulent comme par enchantement, on peut aussi soutenir que dans *En Otra Vida* la draperie est un véritable tableau dans le tableau !

⁴ Il s'agit de la ligne « *Bubbles* » présentée ainsi par la cristallerie : « *Pétillant et sensuel, développé en une vaste famille de formes et d'usages, depuis la table jusqu'au bar, Bubbles a renouvelé la création en transparences et en couleurs, des services de Saint-Louis. L'empilement malicieux de billes de cristal sur sa jambe et sa paraison semée de bulles éclatantes font l'originalité de cette ligne* ». C'est dire la difficulté que représente la réalisation de l'un de tels objets en peinture ! Connaissant ce service de Saint-Louis, je peux dire à quel point la réalité est saisissante.

Gilles Aguiléra ne réalise pas deux fois le même sujet, il s'efforce même de ne pas produire une œuvre qui en rappellerait trop un autre⁵ ! Voilà un trait supplémentaire qui caractérise les vrais artistes. L'art pictural digne de ce nom a ses règles, il les connaît ! Dans un ouvrage de 1791, on trouve la phrase suivante :

« Les véritables amateurs de l'art ne recherchent dans les tableaux que leur mérite, & ne négligent pas d'acquérir un tableau précieux qui n'a pas de pendant⁶ ; mais ceux qui ne s'occupent que de la décoration font peu difficiles sur le mérite des ouvrages, & beaucoup sur leur correspondance »⁷.



Nature morte *En Otra Vida* – Gilles Aguiléra – 2013 – Détails

⁵ Dans la phase préparatoire du projet *Artefact*, Gilles Aguiléra avait posé les bases d'une nature morte comprenant certes l'aiguière mais aussi une belle petite coupe ancienne en pierre et des fruits présentés différemment. Le jour où je lui ai demandé si l'œuvre était en cours de réalisation, il m'a répondu [*Finally, I am not going to do it, it would be too much of a resemblance with 'En Otra Vida'.*].

⁶ En peinture, « *Pendant* » se dit de deux tableaux aux dimensions identiques ou dont les compositions ont quelque rapport entre elles ou présentent quelque conformité dans la couleur ou dans l'effet.

⁷ *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure* – M. Watelet, de l'académie française, honoraire de l'académie royale de peinture – Tome cinquième – Nouveau dictionnaire de peinture – Page 2, mot « *Pendant* » – L. F. Prault, imprimeur quai des Augustins à Paris – 1791.



En Otra Vida – Gilles Aguiléra – 2 mai 2013

Pour conclure et pour bien comprendre la puissance des peintures de Gilles Aguiléra, il n'y a pas meilleures explications que celles présentées ci-après, rédigées par un analyste d'art et publiées par les Éditions *Fus Art*.

L'artiste peintre⁸

Il n'est pas usité, pour un analyste d'art de faire référence au terme « *comparaison* ». C'est pourtant à lui que je me rangerais en établissant la synthèse de l'observation de l'œuvre peinte de Gilles AGUILERA.

Il est incontestable, pour imager mon texte, qu'à sa naissance, Dieux ou fées, se penchèrent sur son berceau pour mettre au bout de doigts d'or, « *un don* », lequel engendra un « *talent* », engendrant lui-même, le beau métier d'artiste peintre.

Il y était sans nul doute prédestiné par son père, artiste peintre, issu des beaux-arts qui l'imprégna d'atmosphère artistique et qui fut, en tant que fils admiratif, son Maître à penser.

Dans notre siècle finissant qui a créé « *la civilisation des loisirs* », avec l'allongement de la vie, sont nées pléthores de vocations d'artistes peintres, mais il suffit de parcourir les Salons associatifs, pour se rendre compte qu'artistes peintres, peu le sont.

Dans la lignée des peintres honorés à notre époque, je citerais Johannes VERMEER (1632 – 1675). Il ne fait en mon esprit nul doute que si AGUILERA avait vécu au siècle de VERMEER, ce dernier eut vu en lui, non pas un alter ego, ou un complémentaire, mais un très sérieux concurrent, avec la différence que AGUILERA est plus prolifique en production que ne l'était VERMEER, qui peignait deux à trois tableaux par année, et encore lorsqu'ils lui étaient commandés.

Il faut relever entre les deux artistes, les analogies apparentes et qui les relient. La maîtrise de la mise en page, la connaissance de l'harmonie dans la construction quasi géométrique des œuvres, la distribution de la couleur et l'habileté à introduire le combat entre zone d'ombre et de lumière, et dans cette lutte d'oppositions, ce qui crée la profondeur de l'œuvre.

⁸ Texte de Hubert d'Albas – Les analyses de l'auteur ont été retenues par la Maison d'éditions FUS ART, rue de Terrefort à Villeneuve-d'Ornon (*Gironde*) – Dépôt légal juin 1996, ISBN n°2 908853.75-2. Ne peuvent être utilisées à des fins autres que privées (*Sauf autorisation*).

Ajoutons, pour AGUILERA, l'utilisation d'un vernis au rendu tout à fait similaire des vernis hollandais, dont on sait qu'à l'exemple (*dans le monde musical*) de celui de STRADIVARIUS, disparu dans les conditions connues, n'a et n'ont jamais été reconstitués par nos illustres chimistes ou ingénieurs, n'étant pas parvenus à la dissolution de l'ambre, base introduite dans les dits vernis.



En Otra Vida – Huile sur bois – Glacis à l'ambre – H. 49 cm x L. 65,5 cm – Gilles Aguilera – 2013
Cadre style Empire, décor rais-de-cœur – Marigny Wengé⁹ (Antiquaire CAD0362/9106Z00 Label Art) – H. 67 cm x L. 83,5 cm x H. moulure 4,8 cm

Il ne faut pas négliger non plus la préciosité manifestée dans la transcription de ses modèles qu'apporte l'artiste. Cette préciosité venant directement du soin méticuleux apporté à la fidélité au modèle, par le dessin serrant la forme et par la suite la distribution de la couleur. Le rendu est étonnant, qu'il soit de la rondeur d'une pomme, du velouté d'une pêche, de la granulosité d'une mandarine ou d'une fraise, de la transparence des grains d'une grappe de raisins, recevant un éclairage direct venant en superposition d'une lumière en hauteur, ou venant en diagonale, irisant la surface du

⁹ Arbre des forêts tropicales d'Afrique fournissant un bois très sombre, dur et résistant, utilisé notamment pour la fabrication des parquets, en ameublement et en ébénisterie (*famille des papilionacées*). Larousse 2010.

grain. Les objets, reproduits dans leur rondeur initiale, les fleurs dont les tiges baignent dans l'élément liquide d'un vase, de cristal ou de verre ordinaire, mais au travers duquel la transparence joue et déforme l'aspect linéaire des tiges, tout est sujet à graduation, que ce soit en opposition ou en camaïeux. Le vernis, surface uniforme et glacée ajoutant à la transparence déjà citée. On est là, devant l'expression parfaite « *du beau* » créant chez le connaisseur et le véritable amateur d'art, cette spirale, cette circonvolution qui fait entrer l'œuvre peinte en son regard, dans le même temps qu'elle le fait entrer de plain-pied en elle-même.

À contre-courant des « *modes* », Gilles AGUILERA, poursuit sont acharné labeur en solitaire ayant pour lui un atout majeur, "*la jeunesse*", grâce à laquelle, muni non pas d'un pinceau, mais d'un maillet et d'un burin, il grave son nom en lettres d'or au frontispice de l'art, d'où il illuminera les générations futures, comme les Maîtres du passé ont illuminés la nôtre. Il a rejoint la pensée d'André MALRAUX, qui a écrit que :

"L'art est l'étrange alchimie, par laquelle les formes deviennent style".

Gilles AGUILERA a créé le sien. Il sera certes copié comme vilipendé, on dira de lui qu'il peint comme l'on ne peint plus de nos jours mais on ne pourra pas lui ôter le beau nom d'artiste peintre, car avec ce titre, il est un noble serviteur de l'art et dans ce dernier, la beauté, devant laquelle l'être humain, admiratif, reste toujours muet.

Texte d'Hubert d'ALBAS
Analyste d'art
1996